

## IN MEMORIAM FERDINAND I<sup>er</sup>. MOMENTS DE VIE IN MEMORIAM FERDINAND I. CLIPE DE VIAȚĂ

Maria Ioniță

### Abstract

The author present us a few moments of the private life of the heir prince Ferdinand, who became later King of Romania; she is using less known documents for the researches.

The author show us Ferdinand's relationship with Elena Văcărescu, the circumstances of his disease (typhoid) in 1897 and also his relationship with his childrens, especially Ileana.

**Key words:** Ferdinand, private life, disease (typhoid), relationship

Arrivé a la fin du mois de mars 1889 en Roumanie, son pays d'adoption, qu'il conduira après que "Der Onkel" - le Roi Charles I<sup>er</sup>, sortira de la scène de la vie et évidemment de celle politique, le Prince Ferdinand de Hohenzollern qui était ressemblé par von Bulow avec "Lohengrin en personne", car "il t'enchantait comme tu le voyait, même par sa simple présence", faisait souvent la remarque, avec tristesse, ayant crainte qu'il ne sera pas au niveau des attentes: "Que je ne suis pas moi celui et que j'essaye d'accomplir le rôle et le sort de l'absent! Combien de chagrin pour moi!"<sup>1</sup>. Par cette affirmation le tout nouveau nommé Prince Héritier du trône de la Roumanie rappelait le fait que, par malheur, après la tragique mort de la petite princesse Mărioara, qui en avait seulement quatre années, la paire régnante n'avait plus eu d'autres enfants, et Ferdinand "tenait place" du fils royal qui n'était jamais venu. Très peu de ceux qui l'ont mieux connu bien vite après son arrivé à Bucarest on était convaincu que le Prince héritier Ferdinand, une personne timide, retirée, même complexée, sera en état d'accomplir les espoirs que les roumains les mettaient en lui. Car passionné et bon connaisseur des plantes, enthousiaste et passionné botaniste, le jeune prince pouvait plus vite utiliser les langues mortes, ayant des conversations en latin et grec ancien, que d'accompagner le Roi Charles I<sup>er</sup> dans ses visites protocolaires ou de travail, qui, le plus souvent, lui produisaient des désagréments et un inconfort autant psychique que physique.

---

<sup>1</sup> \*\*\* *Din amintirile Elencuței Văcărescu*, Traduites en roumain par Măriuca Vulcănescu et Ioana Fălcoianu, Bucarest, 2000, p. 56.

Dans ses mémoires, la Reine Marie, remémorant une de ses premières rencontre avec son futur mari, disait: “Le jeune prince était d’une timidité torturante et il riait, plus que d’habitude, pour la cachait [...] comme un enfant dans ses gestes et sa pensée, mais plein lui aussi par le sens allemand du devoir et de la hiérarchie. Il était docile, bon, un peu sentimental, aimable, mais il n’avait pas confiance dans ses pouvoirs; il était un homme qui se laissait légèrement gouverné et toujours prêt à croire les autres que lui-même, mais pourtant il était fier et il s’offensait vite”<sup>2</sup>. Une même impression, mais dite à l’aide d’autres mots et, peut-être avec plus de chaleur, comme suite de profonds sentiments issus d’une âme amourachée, l’a laissé le jeune prince, pour toujours, à une autre femme qui, quoique l’a aimé toute sa vie, par rations d’état bien fondementées, ne lui a pas pu être compagnon. Hélène Vacaresco, car d’elle il s’agit, descendante d’une bien connue famille de boyards de la terre, avec des mérites incontestables dans la politique et la culture roumaine, une des jeunes filles de bonne famille que la Reine poète Carmen Sylva - Elisabeth aimait d’avoir à côté d’elle, a connu le Prince Ferdinand peu de temps après sa venue en Roumanie. Elle, elle le voyait “blond, haut et mince, avec des yeux bleus et pensifs, avec un sourire qui apparaissait rarement, avec les lèvres pleines de frémissement et des mains merveilleuses [...]”. Il parlait rarement, ayant le regard perdu vers l’horizon, avec ses belles paumes rassemblées, sur ses genoux ou étendues devant lui. A l’aide d’un charmant geste il les relevait en haut lorsqu’il désirait d’exprimer une idée ou une gaieté; alors, sa figure pensive s’illuminait et le sang arrosé les tempes et le visage. Une petite moustache à-peu-près invisible faisait ombre à sa bouche. Le prince était beau [...]. Mais si tu t’approchais de lui tu devenais un peu désillusionné: il était fatigant de té, proie d’une indifférence qui finissait d’être offensante. Personne ne russait lui connaître ses opinions ou ses désirs. Ses pensées étaient tellement d’impénétrables, il était tellement d’enfermé en lui, que beaucoup le considérait de n’avoir aucune opinion ou désir”<sup>3</sup>. Et de même elle dit en conclusion: “[...] ce prince timide et beau, qui était venu au pays peu de temps après qu’il avait accompli 20 ans, écrira [...] une des plus émouvantes et mémorables pages de l’histoire de ce pays”<sup>4</sup>.

On a beaucoup brodé et on a noirci un tas de pages sur l’histoire d’amour d’entre les deux. D’après ses souvenirs publiés, comme suite de son propre désir, après sa mort et qui prouvent la blessure non guérie de l’amour non-accompli, mais surtout du malentendu et de la cruauté avec la quelle elle a été jugée par ses concitoyens et même par ceux de sa classe sociale, sans lui être permis de s’expliquer et de se disculper, Hélène Vacaresco affirme son innocence. Elle soutient qu’elle n’a pas répondu à l’amour plus ou moins explicite du Prince Ferdinand qu’au moment quand celui-ci lui a fait des avances, ayant toute une fois l’encouragement et

<sup>2</sup> Maria, Regina României, *Povestea vieții mele*, vol. I, Bucarest (1936), p. 335, 393-394.

<sup>3</sup> \*\*\* *Din amintirile Elencuței Văcărescu*, Traduse ..., p. 58-60.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 57.

l'acceptation non seulement de la sentimentale Carmen Sylva, mais, au début, même du Roi Charles I<sup>er</sup>. "Au mois de mai 1891, dans la présence du Roi et de la Reine, le Prince Ferdinand et moi nous avons changé les alliances! Et pourtant je n'avait pas réussi d'échapper aux inquiétudes qui m'abaissées. Le Roi avait interdit d'en parler à mes parents de mon alliance, même des à propos. Je me rendait compte qu'ont surveillait ma correspondance"<sup>5</sup>, témoigne Hélène Vacaresco.

Malgré l'interdiction de faire publique son innocente liaison qui s'établissait entre les deux, le Roi même, accompagné par la Reine, faisait des projets pour officiait en secret l'alliance pendant une excursion à Câmpulung Muscel. Si nous regardons avec attention les photos qui immortalisent cette visite, on ne peut pas a non remarquer le regard du Prince héritier qui met ses mains sur les épaules d'Hélène Vacaresco, regard qui exprime autant l'amour, qu'un sentiment de possession pour la personne bien aimée. Arrivé au Monastère Nămăiești les deux témoignent leur amour et prêtent serment de croyance sur une large terrasse qui "paraissait d'être accrochée d'un éperon de la montagne". "Terrasse de mon amour, terrasse interdite à moi pour toujours, où je ne retournerait qu'après ma mort pour revivre la bas le jour de mes fiançailles, terrasse où éclata tout d'un coup dans mon cœur le ruisseau bouillant de quelle je devait m'abreuver jusqu'à ma mort", exclame, beaucoup d'années après, avec la même douleur, Hélène Vacaresco.

Rencontrant non seulement l'opposition des politiciens roumains, qui montraient leur inquiétude pour l'avenir du pays au dos de la quelle cachaient leurs propres intérêts et frustrations, car une partie d'entre eux en avaient aussi des fillettes à marier, mais effrayé par la perspective de s'abattre des principes établis au commencement du règne et ayant d'affronter le désaccord des apparentés de l'Allemagne et, tout spécialement, de l'Empereur Guillaume, le Roi Charles I<sup>er</sup> se retire. Pour être plus crédible, il fait ainsi que toute la faute tombe sur les épaules de la Reine Elisabeth, qui d'ailleurs était vue par les Hohenzollern comme un personnage étrange et excentrique.

Autant Carmen Sylva qu'Hélène Vacaresco auront a supporter toutes les conséquences. La reine sera envoyée pour deux ans, en domicile forcé, aux domaines de sa famille, et la jeune ex-fiancée devra quitter pour toujours le pays qu'elle aimait tellement. Mais cela n'a pas empêché le Roi Charles I<sup>er</sup> a reconnaître le caractère sincère des sentiments des deux. Présent au moment de la séparation, quand le Prince Ferdinand partait, envoyé par le Roi en Allemagne, soi-disant pour demander l'acceptation des membres de la famille pour son mariage avec Hélène Vacaresco, impressionné par la tristesse avec la quelle, agenouillé, le prince recevait l'embrassement de la femme aimée, au Roi les yeux devient humides quand il murmure: "Jamais je ne serait été tellement aimé"<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 98.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 117.

Les années qui suivent, à l'aide des voies et des moyens tous divers, autant le Prince, devenu Le Roi Ferdinand l'Unificateur, que la poète Hélène Vacaresco, vivant en France et devenu l'avocat et le diplomate de son peuple, ont apporté des immenses services à la Roumanie pour qu'elle devienne une force reconnue et respectée dans l'Europe d'entre les deux guerres. Jugeant avec sa pensée claire et non avec le cœur, Hélène Vacaresco avouait plus tard que Ferdinand, étant Prince, "[...] ce qui signifie d'autant plus, mais aussi moins qu'un homme libre, devait écouter de son rang, à sa famille, à son destin" et "[...] celle avec la quelle il s'est marié était si belle et digne d'être aimée que, passant au-delà des abîmes de la douleur, je l'ai bien aimé de tout mon cœur! Je l'aime maintenant de même et je lui suis toute dévouée"<sup>7</sup>. À son tour, la Reine Marie disant qu'elle ne connaît pas trop de choses concernant "cette triste histoire" qui "a été tenue, autant qu'on a pu, cachée pour moi et qui en vérité, pour le temps d'alors, je l'aurais vu, naturellement, d'une manière tragique", lors quand elle a vraiment compris les dimensions du désespoir des deux jeunes amourachés, "[...] moi j'ai été celle qui, deux ans avant la mort de mon mari, j'ai arrangé la rencontre des deux vieux amis d'enfant. Toute une vie s'était écoulée ... mais au commencement le drame avait été très douloureux"<sup>8</sup>. Mais de ce drame ont issu beaucoup des poésies d'amour d'Hélène Vacaresco, la plus suggestive étant, d'après mon avis, "La palais a mille fenêtres illuminées" dans la quelle une jeune princesses amourachée attend avec beaucoup d'émotion, aux bords du lac dans le quel se reflètent les fenêtres d'un palais, une réapparition du Prince aimé, le maître du palais.

Quelques années après le mariage du Prince Ferdinand avec la Princesse Marie, plus précisément au printemps 1897, la Maison Royale de la Roumanie a passé par un autre terrible essai qui aurait pu briser l'espoir du Roi Charles I<sup>er</sup> et des roumains en ce qui concerne l'avenir de la monarchie et du pays. Le prince héritier a contracté la fièvre typhoïde et pendant le déroulement de la maladie, d'une forme extrêmement virulente, il y a eu des moments quand l'espoir d'une guérison était à-peu-près nul. Les journaux annonçaient chaque jour l'état du malade soigné avec compétence par les médecins Buicliu, Cantacuzène et Kremnitz. Le 18 mai 1897 on annonçait l'essai d'établir un diagnostic correct, parce que, d'après le médecin Lyonnet de la Société Nationale de Médecine de Lyon "souvent, sans examen bactériologique, une pneumonie peut être prise comme fièvre typhoïde"<sup>9</sup>. Pour cela, le docteur Victor Babeș fait une analyse du sang - "la réaction Vidal" - caractéristique pour identifier le microbe typhique, mais qui sort négative. Pourtant l'état de santé du Prince héritier s'empire tellement que le Métropolite Primat est appelé pendant la nuit à Cotroceni, d'où il s'en va à la Métropolie pour un serment religieux en mendiant la santé au malade.

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 108.

<sup>8</sup> Maria Regina României, *op.cit.*, p. 396.

<sup>9</sup> "Dreptatea" IIe année, no. 386, dimanche, 18 mai 1897, p. 1.

Appelée, après une brève reprise de sommeil, de nouveau, au chevet de son mari, la Princesse Marie, découragée, entrevoit l'aile de la mort: "Nando gisait sur le dos, il était si maigre que son corps ressemblait avec le drap. Il avait le visage livide et il respirait difficilement; les yeux étaient grands, ouverts, vitreux [...] la transpiration coulait sur lui. Souvent j'avais entendu de la «transpiration de la mort», maintenant je savais moi même que ce que c'est"<sup>10</sup>.

L'état de la santé du Prince était devenu si grave que les Bucarestois "avaient répandue la nouvelle que le Prince était même mort"<sup>11</sup>. Le Roi Charles I<sup>er</sup> prend la décision d'apporter une sommité médicale d'Allemagne, Victor Ernest Leyden, nommé en 1864 professeur de pathologie et thérapeutique à l'Université de Königsberg, en suite, en 1872, à la nouvelle université de Strasbourg, et depuis 1876 étant directeur des cliniques de Berlin. Au commencement le Roi était contre l'idée d'apporter un médecin étranger, disant: "J'ai une grande confiance pour les médecins courants; pour cela je me suis opposé autant que j'ai pu à l'idée d'apporter un médecin de l'étranger. C'est une mauvaise habitude des Roumains qu'une fois qu'un certain particulier plus riche se rend malade qu'il apporte un médecin de l'étranger. Je regrette beaucoup que j'ai été obligé à me soumettre au désir du Conseil des Ministres"<sup>12</sup>. L'intuition du grand homme d'état a fonctionné aussi cette fois si, car la santé du prince héritier s'est améliorée avant la venue du docteur Leyden en Roumanie. Celui-ci, après son arrivée à Bucarest et la consultation du malade, a donné une déclaration pour la presse qui sonne ainsi: "Le docteur Leyden trouve que le traitement fait par les docteurs roumains est excellent et que le diagnostic a été parfaitement exact. Il déclare vraiment que le malade se trouve dans le vingt-septième jour de fièvre typhoïde; qu'il est tout près de la période de convalescence et que les derniers symptômes du ballonnement de l'abdomen ont disparu eux aussi grâce aux courants électriques appliqués. En conséquence: le docteur Leyden a dit qu'il n'a rien de nouveau comme prescription, que le malade doit continuer le traitement appliqué jusqu'à présent; qu'il ne se nourrisse qu'avec une alimentation liquide et qu'il reste au lit jusqu'à une nouvelle disposition des médecins courants"<sup>13</sup>.

Bientôt le Prince Ferdinand a pu être transporté à Sinaia où, surveillé par les médecins courants<sup>14</sup>, il a commencé la récupération physique. Malheureusement le changement de sa physionomie, frappante pour ceux qui le connaissent bien, n'a plus disparu: le trait tiré, le visage creusé, faits qui mettaient en évidence d'autant plus la grandeur et la forme des oreilles, chose qui a pu être estompé seulement par une barbe plus riche, qui cachait les changements produits.

---

<sup>10</sup> Maria Regina României, *op.cit.*, vol. II, Bucarest, [1936], p. 185.

<sup>11</sup> "Dreptatea", II<sup>e</sup> année, no. 387, lundi, 10 mai 1897, p. 2.

<sup>12</sup> *Ibidem*, no. 389, mercredi, 21 mai 1897, p. 2.

<sup>13</sup> *Ibidem*, no. 391, vendredi, 22 mai 1897, p. 3.

<sup>14</sup> Peu de temps après son déménagement à Sinaia a eu lieu, comme suite d'un stop cardiaque, le décès inattendu du docteur Kremnitz.

La Reine Marie disait plus tard que le Prince "est resté encore au lit temps d'environ six semaines, pale, extenué, ayant une barbe châtain, changé affreusement, le trait tiré et jaune comme la cire, avec des fosses au visage et les mains d'un squelette. Il me paraissait comme un étranger"<sup>15</sup>.

De même, la Reine Marie constate l'intérêt majeure des roumains en ce qui concerne la santé du Prince héritier : "Emouvante a été la modalité par la quelle le peuple a pris part a notre inquiétude. La cour de Cotroceni en était plaine, chaque jour, d'une grande multitude de personnes, mais absolument silencieuse, venu pour apprendre des nouvelles et pour montrer sans bruit sa sympathie. Quoi que se rassemblait des centaines de personnes sous nos fenêtres on n'attendait aucun bruit. Cachée derrière la fenêtre, sous un rideau, et avec le cœur battant, je regardait souvent cette multitude et je me sentais reconnaissante pour sa sympathie ..." <sup>16</sup>.

Beaucoup de fois je me suis mis la question quelles étaient les sentiments des enfants de Ferdinand et de Marie envers leur père, ainsi que la nature des relations entre le père et chacun des enfants, car si la Reine Marie s'est exprimé assez clairement ses sentiments envers ses enfants et ses relations avec chacun d'entre eux, Ferdinand ne l'a pas fait. Le Prince Carol a représenté une grande désillusion pour son père, et sa dernière renonciation au trône, pour une vie tout près de Hélène Lupesco, lui a aggravé bien sur la maladie et lui a pressé la mort.

Les souvenirs les plus complets concernant Ferdinand le père nous ont été laissé par la Princesse Ileana. Elle se souvenait que les seuls endroits où elle l'a vu habillé civil était Sinaia et à la campagne. Malgré la fait qu'il était très réservé envers ses enfants "papa en avait une compréhension intérieure sur la quelle, d'une manière inconsciente, je me suis appuyé toujours, même pour des problèmes de petite importance"<sup>17</sup>. Parfois, quand les obligations lui permettaient, il se rejoignait à leurs jeux, comme par exemple les bals masqués. A l'un de ces bals il s'est costumé en indien à l'aide d'une couverture et de plumes. Elle se souvient de lui comme "un érudit tranquille et affable, qui toute sa vie a été intéressé par la botanique", lecteur et parleur du latin et du grec, connaisseur de l'alphabet cyrillique, ayant un des plus grand plaisir à partir "dans des longs voyages avec ses chiens parmi les forêts de Sinaia, cherchant des plantes rares pour le jardin"<sup>18</sup>. Mais ce qui le caractérisait était le sentiment du devoir qui "le faisait a dépasser sa timidité caractéristique et lui donné un air digne qui le distinguait des autres, malgré son tempérament très retenu"<sup>19</sup>. Et elle ajoute: "Il parait curieux que le sort a trouvé cet homme tranquille et aimant la lecture a conduire une nation vers l'accomplissement de tous ces rêves. La vie lui a demandé des grands sacrifices à tous les niveaux

<sup>15</sup> Maria, Regina României, *op.cit.*, II, p. 186-187.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 184.

<sup>17</sup> Ileana, Princesse de Roumanie, Archiduchesse d'Autriche, *Trăiesc din nou*, Bucarest, 2005, p. 147.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 146.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

[...]. Il était si modeste car je croie que jamais il ne s'est rendu compte de ses contributions personnelles aux accomplissements qu'il a réalisés. Il n'a accepté comme un tribut pour lui-même ni les louages qu'on lui apportaient lors quand un peuple entier a pénétré plein de joie et de reconnaissance, en l'adulant comme un délivreur victorieux"<sup>20</sup>. Il s'est éteint tranquillement et simplement, ainsi comme il avait vécu. Sa tête se penchait sur l'épaule de celle qui a été à côté de lui tout le temps, pendant toutes les circonstances et les épreuves que la vie lui a soumises. Il est parti aux cieux en murmurant: "Je suis très fatigué. Il faut que je me repos moi aussi une fois, un peu" et s'est en aller avec le nom que le peuple lui a donné: Ferdinand le Loyal, le Roi des Paysans.

### - Résumé -

A l'aide des témoignages documentaires moins connus - mémoires, les journaux du temps, documents des archives - sont présentés quelques moments de la vie privée du Prince héritier et en suite du Roi de la Roumanie, Ferdinand I<sup>er</sup>.

Premièrement on discute et on fait l'analyse de la relation toute a fait spéciale du Prince Ferdinand avec Hélène Vacaresco, qui s'est arrêté au seuil d'un mariage au quel, au début, même le Roi Charles I<sup>er</sup> était d'accord. L'auteur insiste sur les conséquences du défait de l'alliance pour chacune des deux personnes.

En 1897 le Prince Ferdinand se rend malade de la fièvre typhoïde, maladie très dure et de longue durée. La guérison a été à-peu-près miraculeuse.

La dernière partie de l'article insiste sur les relations entre Ferdinand et ses enfants, du point de vue des impressions de ceux-ci. De même on discute la passion pour la botanique, des voyages au long du Danube, en compagnie du savant Grégoire Antipa - le dernier voyage ayant lieu un peu avant sa mort tragique, de l'automne 1926.

---

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 147.